

# Conseils de saison

Entretien des cultures : Alors que l'hiver humide n'en finit pas de durer, quelles sont les tâches courantes hivernales des agriculteurs bio ?

## 1 - Pour les semis en retard

Au 1<sup>er</sup> février, l'excessive pluviométrie de janvier (150 mm à Auch) a retardé tous les semis hivernaux :

- Blé alternatif ou de printemps type Triso - Nogal.
- Féverole tardive d'hiver : Castel - Iréna avec une avoine de printemps.
- Pois de printemps ou alternatif associé aux orges de printemps précoces.

Trois semaines de beau temps ou une semaine de gel permettront de mettre en place ces cultures selon les situations :

- **Si salissement fort**, c'est-à-dire : folle avoine + coquelicot + crucifères + gailllet + véroniques à plus de 4 feuilles, l'intervention au vibroculteur ne sera pas assez efficace, **préférer sur sol gelé** les outils de type cultivateur à dent, queue de cochon (ø 25 ou 30 mm) ou de type Turbo ou Forescar, puis semis combiné en ligne.

- **Si faible salissement**, notamment sur labour, niveler à la grosse herse plate puis semis combiné en ligne.

## 2 - Pour la fertilisation

Les sols détrempés n'ont supporté aucun passage pour épandre des fertilisants depuis le 26 novembre dernier, en conséquence :

- **Sur parcelle fumée à l'automne** (lisier, fientes, fumier ou engrais organique déjà apporté) l'état végétatif se situe à un stade début tallage, plante poussante. Aucun épandage n'est nécessaire comme derrière lentille, féverole, méteil protéagineux, luzerne ou trèfle

- **Sur parcelle non fumée avant les semis** en sol battant, les cultures sont en difficulté, en anaérobiose. Les pertes de pieds peuvent être importantes sur les légumineuses, vesce, pois, féverole ; sur les céréales, orge, blé, triticale. En sol de pente ou en argilo calcaire ou en bouldène drainé ou profonde, la pousse de janvier a été faible compte tenu de la quasi absence de luminosité (en moyenne 1 h par jour pendant le

mois).

**Dans ces situations, chacun doit développer une organisation opérationnelle (fertilisants disponibles sur la ferme) pour intervenir au plus tôt.**

En effet, une carence azotée avérée (jaunissement, blanchiment, rougeolement) malgré le ressuyage des sols peut entraîner des pertes de pieds, des pertes de talles et en cas de densité de plantes inférieures à 350 pieds/m<sup>2</sup>, des pertes de rendement.

Rappelons que le coût de l'unité d'azote peut dépasser 3 € ; dans ce cas sachant qu'il faut 100 unités soit 300 € à 450 € d'engrais pour produire une tonne de grain supplémentaire par rapport au témoin sans azote (cf essai Creab 2008-2012) (soit 300 € de triticale bio), l'intérêt marginal de la fertilisation est à relativiser pour augmenter le rendement.

Par contre la fertilisation azotée en AB permet 8 fois sur 10 d'améliorer le taux de protéines des blés meuniers en situation céréalière (hors sol favorisé par d'importants reliquats d'azote organique).

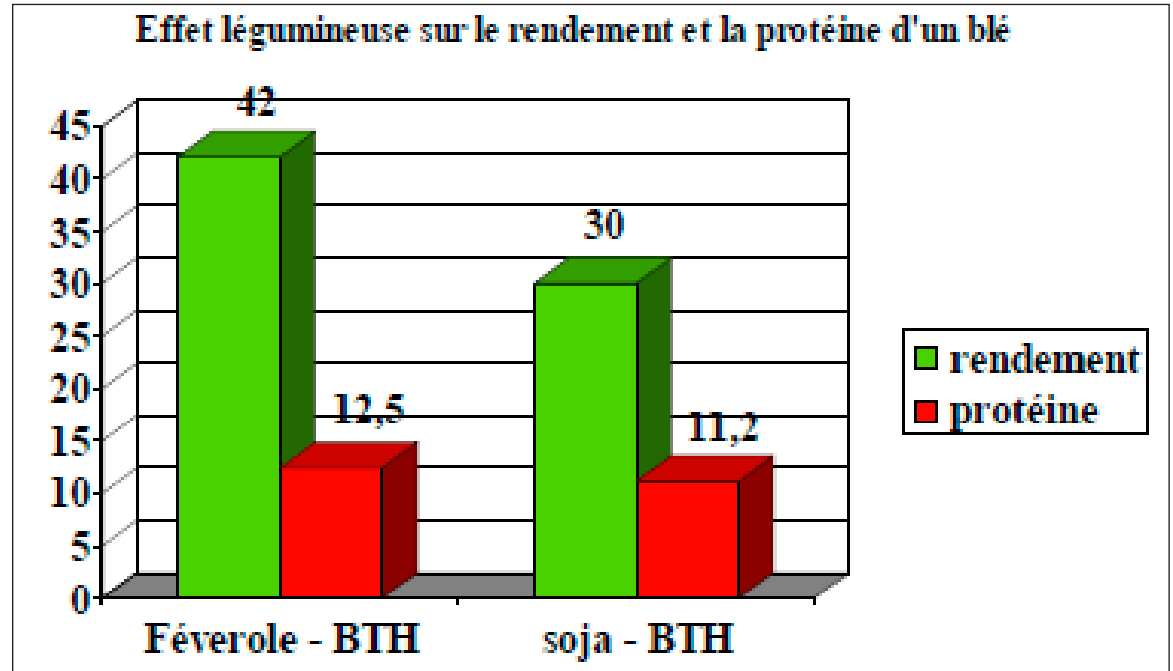
Dans ce cas, la plus value à la vente peut atteindre 100 €/tonne (différence entre blé fourrager et blé meunier).

Mais chaque situation doit faire l'objet d'une analyse précise de rentabilité de la fertilisation (prix de l'engrais - prix de la graine vendue - précédent cultural - apport de fumure - précédent).

**Rappelons aussi que le premier facteur limitant en grandes cultures biologiques reste l'alimentation azotée** (hormis la gestion des adventices).

Pour les raisons évoquées ci-dessus, les outils de raisonnement de l'agriculture conventionnelle ne sont pas directement applicables en biologie.

De fait, l'outil, la solution, la réponse la plus efficace, tant au niveau



de la fertilité que du salissement, reste en bio **la mise en place d'une rotation appropriée.**

**A ce propos les légumineuses doivent être choisies comme précédents des céréales cultivées en pur ou comme précédents des oléagineux :**

- Blé meunier - Triticale - Orge - Seigle avoine - Maïs ou colza - Lin - Tournesol - Cameline.

Par légumineuse on entend les cultures de graines ou de fourrage c'est-à-dire :

- Lentille - Pois chiche - Féverole - Pois (en pur ou en association) - Lupin
- Luzerne - Trèfle - Sainfoin - Lotier ...

C'est pourquoi la rentabilité de la grande culture en bio passe par trois phases :

- Analyse de la situation : précé-

dent - fumure - type de sol

- Réflexion sur les facteurs en présence : état de la culture - densité - stade phénologique - pluviométrie - reliquat

- Prise de décision d'intervention : fumure ou absence de fumure.

**3 - Pour la gestion du salissement**  
**Seuls les semis précoces** (début novembre 2012) présentent les symptômes de parcelles sales.

Contrairement à l'automne 2011, la pluviométrie de fin novembre n'a pas permis la Noria des houes rotatives ou écouleuses au stade 2-3 feuilles.

De fait, les adventices (gailllet - véronique - stellaire - ravenelle - cardamine - coquelicot - moutarde et les graminées) ont déjà dépassé le stade 4-6 feuilles.

**Pour les semis normaux :** 11 novembre - 25 novembre, les levées

d'adventices sont importantes, mais les stades des adventices restent juveniles face à des céréales commençant leur tallage (4 feuilles).

Dans ces deux situations la même stratégie se dessine sauf qu'en sols soufflés un roulage sera préalable à tout travail.

1 - En sol battu, limoneux ou acide ou pauvre en matière organique la houe rotative interviendra à des vitesses supérieures à 12 km/h en 1 ou 2 passages

2 - Puis la herse étrille pourra alors évoluer à des vitesses variant de 4 à 6 km/h avec une agressivité faible (4 feuilles) à moyenne (tallage) selon le stade des adventices.

Il convient d'attendre un parfait ressuyage des sols et un léger dessèchement en surface pour améliorer l'efficacité de ces désherbages mécaniques.

Pour tous renseignements : Chambre d'Agriculture du Gers - Services Techniques - Emilie Boué et Jean Arino - Tél. 05.62.61.77.13 ou ca32@gers.chambagri.fr

